

Étude de style : cinquième lettre philosophique de Voltaire

Anne-Marie Perrin-Naffakh

Citer ce document / Cite this document :

Perrin-Naffakh Anne-Marie. Étude de style : cinquième lettre philosophique de Voltaire. In: L'Information Grammaticale, N. 39, 1988. pp. 26-29.

doi : 10.3406/igram.1988.2029

http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1988_num_39_1_2029

Document généré le 27/09/2015

ÉTUDE DE STYLE : CINQUIÈME LETTRE PHILOSOPHIQUE DE VOLTAIRE

Anne-Marie PERRIN-NAFFAKH

- 1 A l'égard des moeurs, le clergé anglican est plus
réglé que celui de France, et en voici la cause : tous les ecclésiastiques
sont élevés dans l'université d'Oxford ou dans celle de Cambridge,
loin de la corruption de la capitale ; ils ne sont appelés aux dignités
5 de l'Eglise que très tard, et dans un âge où les hommes n'ont d'autre
passion que l'avarice, lorsque leur ambition manque d'aliments. Les
emplois sont ici la récompense des longs services dans l'Eglise aussi
bien que dans l'Armée ; on n'y voit point de jeunes gens évêques ou
colonels
au sortir du collège. De plus, les prêtres sont presque tous mariés ;
10 la mauvaise grâce contractée dans l'université et le peu de commerce
qu'on a ici avec les femmes font que d'ordinaire un évêque est forcé
de se contenter de la sienne. Les prêtres vont quelquefois au cabaret,
parce que l'usage le leur permet, et s'ils s'enivrent, c'est sérieusement
et sans scandale.
- 15 Cet être indéfinissable, qui n'est ni ecclésiastique ni séculier,
en un mot ce que l'on appelle un abbé, est une espèce inconnue en
Angleterre ; les ecclésiastiques sont tous ici réservés et presque tous
pédants. Quand ils apprennent qu'en France de jeunes gens, connus par
leurs débauches et élevés à la prélature par des intrigues de femmes,
20 font publiquement l'amour, s'égaient à composer des chansons tendres,
donnent tous les jours des soupers délicats et longs, et de là vont
implorer les lumières du Saint-Esprit, et se nomment hardiment les
successeurs des Apôtres, ils remercient Dieu d'être protestants. Mais ce
sont de vilains hérétiques, à brûler à tous les diables, comme dit
25 maître François Rabelais ; c'est pourquoi je ne me mêle de leurs affaires.

VOLTAIRE, *Lettres philosophiques* (Cinquième Lettre)
(in VOLTAIRE, *Mélanges*, texte établi par Jacques Van den Heuvel,
Paris, N.R.F.-Gallimard, 1965, pp. 15-16)

Le thème de ce fragment de la cinquième *Lettre philosophique* de Voltaire est exposé dans la phrase initiale : comparaison des conduites morales entre deux clergés, démontrant en ce domaine la supériorité de l'Eglise anglicane sur l'Eglise de France.

Le texte, dont quelques traits rappellent l'appartenance au genre de la *Lettre instructive* - témoignage raisonné sur les us et coutumes d'autres pays - présente un double caractère : didactique et polémique. L'explication fournie à la tenue

morale du clergé d'Angleterre amorce et renforce par contraste la satire du galant abbé à la mode de France. Et, dans l'un et l'autre volet de ce diptyque, se multiplient les appels allusifs à une réflexion critique plus large sur la religion et la société.

Après avoir étudié les marques d'une prose sérieuse et raisonneuse, on observera le jeu des discordances sur lequel se fonde l'ironie du passage.

1. UNE PROSE SÉRIEUSE ET RAISONNEUSE

La réflexion, posée comme témoignage d'un observateur direct, affirme sa crédibilité à travers un vocabulaire exact et une syntaxe aux articulations précises.

1.1. L'auteur de la Lettre « Sur la religion anglicane » s'y met moins ouvertement en scène qu'il ne le fait dans d'autres chapitres de l'ouvrage⁽¹⁾. La **présence d'un énonciateur** y est néanmoins assez perceptible pour que le texte s'apparente au genre épistolaire et soit perçu comme parole individualisée, situable dans l'espace et dans le temps.

Le *je* de l'épistolier n'intervient pourtant que dans la boutade conclusive (*c'est pourquoi je ne me mêle de leurs affaires*, 25). Il accompagne un verbe au présent qui désigne, plutôt qu'une décision instantanée, l'attitude prétendument habituelle de l'émetteur. C'est par la triple occurrence de l'adverbe *ici* (7, 11, 17) qu'est fourni un repérage spatial, signalant un point de vue particulier. *Ici* (qui se rencontre dans la phrase d'ouverture de la Cinquième *Lettre philosophique* : « C'est ici le pays des sectes ») instaure une référence déictique, explicitée par l'environnement textuel (*ici* = dans le pays où se trouvent un clergé anglican, les universités d'Oxford et de Cambridge...). Ainsi garantie de l'ambiguïté, la désignation subjective du lieu d'énonciation présente comme émanant d'une observation directe le témoignage porté sur la réalité anglaise. *Ici*, co-référent du circonstanciel *en Angleterre* (16) situé de surcroît dans une opposition binaire du type *ici* / « ailleurs » les références à la France (*l'Eglise de France*, 2 ; *en France*, 18). Ce qui amène le lecteur français, invité à adopter ce repérage, à considérer de l'extérieur les usages qui ordinairement l'environnent, à consentir à une libre distance critique.

1.2. Notions et jugements sont formulés au moyen d'un **vocabulaire** précis, conforme aux dénominations en usage. Le thème des mœurs cléricales mobilise deux aires lexicales : champ de l'organisation ecclésiastique, champ des conduites humaines. Au premier registre se rattachent directement *Eglise* (5, 7), *ecclésiastique* (2, 15, 17) et *séculier* (15) ; *clergé* (1), *prêtres* (9, 12), *évêques* (8, 9), *abbé* (16) et *prélature* (19). S'y adjoignent, par l'analogie d'une institution hiérarchisée, *Armée* et *colonels* (8) ; par affinités référentielles, *université* (3) et *collège* (9), *protestants* (23) et *hérétiques* (24). Les séquences *implorer les lumières du Saint-Esprit*, *les successeurs des Apôtres*, *ils remercient Dieu* (22-23) se reconnaissent enfin comme citations de la phraséologie dévote. La confrontation de l'anglicanisme avec les pratiques françaises du catholicisme romain est ainsi favorisée par des désignations coutumières à ce dernier : *prêtres*, *évêques*, *dignités de l'Eglise* (4-5).

Plus étendu, le registre de la morale se répartit distinctement autour de deux pôles, positif et négatif. On verra plus loin comment l'ironie perturbe en partie cette opposition axiologique. *Corruption* (4), *passions*, *avarice* (= « cu-

pidité ») (6), *ambition* (7) ressortissent au domaine des vices, qu'illustre dans le second paragraphe la description des mœurs d'un abbé : *débauches et intrigues de femmes* (19) - dissipation signifiée métonymiquement par les trois propositions suivantes (*font publiquement l'amour, s'égaient à composer des chansons tendres, donnent tous les jours des soupers délicats et longs*, 19-21). La vertu est caractérisée par *réglé* (2), *réservés* (17), *sérieusement et sans scandale* (13-14) ; vocables modérés, et d'autant plus éloignés des dithyrambes en style édifiant qu'ils interviennent dans un co-texte qui relativise leur teneur élogieuse (*le clergé anglican est plus réglé que celui de France ; s'ils s'enivrent / c'est sérieusement et sans scandale ; les ecclésiastiques sont tous ici réservés / et presque tous pédants*).

1.3. Il appartient à la **structure grammaticale** du texte d'élever au niveau de la démonstration, ou de la diatribe, ce qui pourrait n'être que description sommaire de deux cléricatures. L'approche intellectualisée des faits considérés se marque dans les **formes généralisantes**. Le temps verbal seul employé est l'indicatif présent. A l'exception de deux présents de permanence, dans des énoncés à portée universelle (*dans un âge où les hommes n'ont d'autre passion que l'avarice, lorsque leur ambition manque d'aliments*, 5-6) et d'un transfert par figure (*comme dit maître François Rabelais*, 24)⁽²⁾, le présent renvoie à une temporalité élargie, englobant pour le moins l'époque contemporaine de l'auteur, et suggérant une durable validité des observations consignées. Ceci, tant pour les usages anglicans (décrits par une majorité notoire de passifs ou de formes assimilables à des passifs : *est réglé*, 2 ; *sont élevés*, 3 ; *sont appelés*, 4 ; *sont mariés*, 9 ; *est forcé*, 11 ; *vont, permet, s'enivrent*, 12-13 ; *Quand ils apprennent [...] ils remercient Dieu*, 18, 23) que dans le portrait quasi-topique des abbés mondains (*font publiquement l'amour, s'égaient, donnent, vont, se nomment*, 20-22). Quelques circonstanciels renforcent (*tous les jours*, 21) ou tempèrent sans la contredire (*d'ordinaire*, 11 ; *quelquefois*, 13) cette saisie d'une réalité dans ses constantes significatives. Ce à quoi contribuent par ailleurs les indéfinis (*un évêque*, 11 ; *de jeunes gens*, 18), l'article défini à valeur générique (*les hommes*, 5 ; *l'usage*, 13 ; *la prélature*, 19), et les morphèmes de globalisation (*tous les ecclésiastiques*, 3 ; *les prêtres sont presque tous mariés*, 9 ; *les ecclésiastiques sont tous réservés et presque tous pédants*, 17-18). L'indéfinition du pronom *on* permet de le faire commodément référer à un sujet variable (la société anglaise, les gens) susceptible d'englober l'auteur, et tout lecteur adoptant son point de vue (*on n'y voit point de jeunes gens évêques*, 8 ; *le peu de commerce qu'on a ici avec les femmes*, 11 ; *en un mot ce que l'on appelle un abbé*, 16).

A l'égard de (1), *en voici la cause* (2) se reconnaissent d'emblée comme articulations du discours savant, que rappellent aussi la transition par *De plus* (9) et - suivant une

(1) Ainsi, la forme autobiographique donnée à la Première Lettre : « j'allai trouver un des plus célèbres quakers d'Angleterre [...] ».

(2) Le verbe *dit* est interprétable comme passé simple, ou bien, par un enallage de temps très usuel, comme présent : la parole d'un auteur, définitivement fixée dans ses écrits, est virtuellement contemporaine de toute mention ou citation qui en est faite.

logique ironique - les conjonctions *mais, c'est pourquoi* (23, 24). En fait, hypotaxe et parataxe s'associent dans le texte suivant une double tendance à l'explicitation et à l'économie. Explicitation : par la paraphrase du circonstanciel *très tard* (5) au moyen d'un segment à expansion relative (*dans un âge où les hommes n'ont d'autre passion que l'avarice*, 5-6) et d'une subordonnée temporelle (*lorsque leur ambition manque d'aliments*, 6) ; par la construction complétive *font que* (11), notionnellement équivalente à une subordination conséquentielle ; ou encore par les subordonnées causale (*parce que l'usage le leur permet*) et conditionnelle (*s'ils s'enivrent*) groupées, par un dispositif en chiasme, dans la phrase qui conclut, de façon quelque peu paradoxale, l'examen des assises de la moralité anglicane. Économie cependant, dans la mesure où le recensement de ces usages implique, entre les informations consignées, des relations non seulement de cumul dans une série énumérative (« en outre », « qui plus est » *les prêtres vont quelquefois au cabaret*, 12), mais un enchaînement de causes à conséquences. Il appartient au lecteur de reconstituer un raisonnement déductif entre les propositions des lignes 4 à 9 (« donc » *ils ne sont appelés aux dignités de l'Église que très tard [...]*. « Donc » *les emplois sont ici la récompense des longs services [...]* ; « de sorte qu' » *on n'y voit point de jeunes gens évêques ou colonels au sortir du collège*). Implicite, mais peu contestable, cette logique interne valorise la cohérence du système exposé.

L'alliance de la subordination et de la coordination trouve une application remarquable dans la longue phrase des lignes 18 à 23. La période oppose une volumineuse protase emboîtant dans une subordonnée circonstancielle (*Quand ils apprennent*) une série de complétives dont le parallélisme est resserré par l'ellipse de la conjonction introductrice (*que [...]* *de jeunes gens [...]* *font publiquement l'amour, s'égaient [...], donnent [...], et de là vont implorer [...], et se nomment hardiment les successeurs des Apôtres*) à une brève apodose (*ils remercient Dieu d'être protestants*). Le déséquilibre entre les deux versants de la période s'accroît des insertions circonstancielle ou qualitatives qui dilatent la protase (*en France, publiquement, tous les jours, hardiment, connus par leurs débauches et élevés à la prélature par des intrigues de femmes, tendres, délicats et longs*), tandis que la réduction à l'infinitif d'une subordonnée causale (*d'être protestants*) sert la concision de l'apodose. Rupture surprenante, qui valorise la teneur perturbatrice de la conséquence énoncée, et qui fait partie d'une stratégie de l'insolence.

2. DES DISCORDANCES IRONIQUES

Le plus souvent allusives, elles procèdent de l'antiphrase, de rapprochements insolites ou de sous-entendus.

2.1. L'antiphrase, sommairement définie comme inversion du sens obvie, est patente dans la phrase conclusive. La désignation péjorative *vilâins hérétiques* (24) est incompatible avec la description laudative des ecclésiastiques anglicans. Elle conjoint peu congrûment un qualificatif mondain (= « fâcheux », « déshonnête ») et un mot du vocabulaire

théologique (*hérétiques*) : disparité propre à trahir l'inconsistance du jugement. Le discrédit n'est donc pas projeté sur le référent (le clergé anglican) mais sur les émetteurs supposés d'une opinion inique, les catholiques doctrinaires. La citation qui suit (*à brûler à tous les diables*, 24)⁽³⁾ le confirme : par le rappel des pratiques impitoyables et superstitieuses de l'Inquisition, et par invocation de l'autorité d'un adversaire notoire de l'intolérance. L'appellatif archaïsant *maître François Rabelais* appelle remémoration de l'anagramme plaisante dont usait l'auteur de Pantagruel (« Maistre Alcofribas Nasier »), mais aussi des démêlés du clerc humaniste avec les « sorbonages » de son temps. L'appel à persécution ne peut donc être compris que par dérision de l'obscurantisme qui l'inspirerait. Et la résolution qui prétend en découler (*c'est pourquoi je ne me mêle de leurs affaires*, 25) est contredite par la substance du texte entier, ou plus exactement par la totalité de la Cinquième Lettre philosophique.

2.2. Le rapprochement de vocables renvoyant à des réalités hétérogènes ou habituellement peu compatibles est une technique simple pour signifier la bizarrerie ou la déraison. Tel est le cas dans l'enchaînement immédiat du circonstanciel *au sortir du collège* avec les attributs *évêques* ou *colonels* : conjonction surprenante de titres qui supposent pouvoirs, savoir et vertu avec la totale inexpérience juvénile. Le procédé se répète avec l'insertion du mot *prélature* dans un co-texte dévolu à l'évocation des *débauches* (*élevé à la prélature par des intrigues de femmes*). Il commande les ruptures qui font percevoir l'incohérence scandaleuse des moeurs d'un *abbé* mondain : une conjonction anodine (*et de là*, 21) feint d'aligner activités profanes ([...] *donnent tous les jours des soupers délicats et longs*) et dévotions (*vont implorer les lumières du Saint-Esprit, et se nomment hardiment les successeurs des Apôtres*). Il donne enfin sa teneur contestataire à la proposition *ils remercient Dieu d'être protestants* (23), en désignant comme objet d'action de grâces une hétérodoxie plus souvent considérée comme abominable (*être protestants*).

2.3. Distorsions ou disparités sémantiques appellent une lecture également vigilante, que requièrent par ailleurs les **allusions critiques** disséminées à travers le texte. Allusions occasionnelles à l'austérité peu attrayante des moeurs anglicanes par des expressions dépréciatives (*la mauvaise grâce contractée dans l'université*, 10 ; *pédants*, 18). Allusion plus incisive à l'incongruité foncière de *ce que l'on appelle un abbé* (16) par la double exclusion *ni ecclésiastique ni séculier*, et par des formules empruntées aux sciences naturelles (*Cet être indéfinissable*, 15 ; *une espèce incon nue en Angleterre*, 16). Dénonciation enfin des vices du clergé catholique, à travers la caricature du galant abbé, et

(3) Allusion aux supplices du bûcher et de l'enfer répétée dans plusieurs passages de Rabelais, notamment *Tiers-Livre*, Chapitre XXII ; *Quart-Livre*, chapitre L.

plus encore par le biais de tranquilles observations sur les coutumes anglicanes. Inclure parmi les causes de supériorité morale les constats *les prêtres sont presque tous mariés* (9), *les prêtres vont quelquefois au cabaret* (12) revient à révoquer les impératifs de célibat et de séclusion, ou plutôt de chasteté et tempérance. Préciser que *d'ordinaire un évêque est forcé de se contenter de sa femme* (11-12) suggère a *contrario* la sensualité sans frein d'autres prélats, tout comme les deux caractérisations inattendues du verbe *s'enivrent* (*sérieusement et sans scandale*, 13-14) laissent supposer de pires relâchements dans l'ébriété interdite.

Il n'est pas surprenant que la virulence satirique soit la plus vive aux endroits du texte où s'additionnent ces ruptures. Ainsi dans les deux dernières propositions du portrait d'abbé : *et de là vont implorer les lumières du Saint-Esprit, et se nomment hardiment les successeurs des Apôtres* (22-23). Alignées sur trois propositions descriptives du libertinage mondain (lignes 20-21), ces expressions convenues de la vie dévote apparaissent factices ou profanatoires : les *lumières du Saint-Esprit* sont inconciliables avec les *chansons tendres*, comme *implorer* s'oppose à *s'égayer* ; la dignité apostolique exclut la galanterie (*faire publiquement l'amour*, au sens classique de « courtoisie », « être en commerce amoureux ») et les *soupers délicats et longs* - succédanés sacrilèges de la Cène.

Dans ce co-texte, l'adverbe *hardiment*, destitué de ses sèmes positifs, n'est pas seulement un qualifiant antiphrastique du verbe *se nomment*. Il vaut comme adverbe de phrase, énonçant au passage la condamnation que l'auteur porte sur une impudence qui est à la fois la négation et la perversion de

la bravoure, effronterie d'autant plus infâme que l'usage en garantit l'impunité. Et, liée au discrédit jeté sur les conduites d'un clergé pervers, c'est la mise en doute des croyances mêmes qui affleure ici. La foi dans *le Saint-Esprit*, la révérence envers *les Apôtres* sont implicitement désacralisées par leur collusion textuelle avec l'évocation de l'imposture et de la turpitude.

L'écriture ironique de cette page reste assurément en-deçà de la causticité ou de la cocasserie qui animent d'autres passages des *Lettres* anglaises. L'analyse n'est que plus délicate, de cette prose claire et régulière, qui semble se dérober à toute prise d'une recherche d'expressivité.

Le ton sérieux reste prédominant dans un écrit qui se déclare « philosophique » : témoignage lucide sur des réalités étrangères, exercice d'une réflexion critique sans complaisance, mais d'une insolence encore contenue dans le traitement d'un thème qui demeure audacieux, ou périlleux. Sous cette prose exacte et construite, il appartient au lecteur de compléter ce qui n'est qu'allusif, de poursuivre les raisonnements amorcés ou la satire esquissée. Au prix de ce déchiffrement complice se révèle alors, dans le voisinage de deux vocables ou derrière la feinte évidence d'une ligature syntaxique, un esprit de subversion, désabusé ou sardonique, dont l'efficacité ne cessera de se confirmer dans l'œuvre ultérieure.

Anne-Marie PERRIN-NAFFAKH
Université de Bordeaux III